

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Carrousel international du film de Rimouski : les petits chevaux de Rimouski

Édith Madore

Volume 10, numéro 2, décembre 1990, février 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34162ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Madore, É. (1990). Carrousel international du film de Rimouski : les petits chevaux de Rimouski. *Ciné-Bulles*, 10, (2), 46-47.

Les petits chevaux de Rimouski

par Édith Madore

Depuis huit ans, le Carrousel international du film de Rimouski s'est donné pour mission de promouvoir le cinéma jeune public et demeure le seul festival au Canada avec cette orientation. Deux objectifs tiennent à cœur au président, Patrice Saint-Pierre : la connaissance du cinéma et l'ouverture au monde.

La programmation imposante est à souligner cette année. Sur une quarantaine de films présentés, neuf longs métrages et 11 courts métrages étaient en compétition. En tout une quinzaine de pays étaient représentés. La sélection s'est faite d'une façon draconienne parmi la nombreuse production mondiale.

« La sélection des films se fait de plusieurs façons, raconte Patrice Saint-Pierre, président du Carrousel. On visionne d'abord des dizaines de films dans des festivals ; je suis allé par exemple à Berlin, à Laon et à Chicago. Les gens rencontrés lors de ces festivals nous écrivent ensuite pour nous proposer de nouveaux films. Les contacts sont nombreux, si bien qu'après huit ans, le choix est difficile, l'offre dépassant la demande. »

« Nos critères pour choisir les films sont de montrer des films de qualité, souvent différents de ce que les jeunes consomment, et d'avoir le plus large éventail de pays possible. Les jeunes peuvent voir d'autres façons de vivre, donc ouvrir grand leur fenêtre pour changer leur perception des choses. Et ils peuvent apprendre sur le cinéma en général par les films et par le biais des ateliers scolaires. »

Cette année, cinq professionnels du cinéma ont donné des ateliers dans les écoles de Rimouski. Un cinéaste d'animation, réalisateur à l'Office national du film (François Aubry), une actrice (Johanne Chasle), une directrice de casting (Danyèle Patenaude) et deux scénaristes (Bernadette Renaud et Stella Goulet) ont expliqué leur art aux jeunes des écoles primaires et secondaires. Ils partagent l'objectif commun d'apprendre aux jeunes à décoder les films qu'ils visionnent, au cinéma ou à la télévision, afin de leur

permettre de développer leur sens critique. Ces ateliers scolaires font partie d'une éducation cinématographique planifiée à long terme dans le but de développer une relève.

Mais déjà, au Carrousel, on fait confiance au sens critique des jeunes. Les films sont jugés par un jury composé uniquement de personnes âgées de 12 à 16 ans. Selon Patrice Saint-Pierre, les films ont donc tendance à répondre aux goûts des jeunes.

Les membres du jury proviennent cette année de Laon et Alençon (France), de Louisiane, du Manitoba, du Vermont, de Rimouski, de la communauté Montagnaise et de la communauté Inuit. Les présidentes d'honneur du jury étaient les deux vedettes du film **Pas de répit pour Mélanie**, Marie-Stéphane Gaudry et Kesnamelly Neff.

Cette année, un thème clair se dégagait de la moitié des films en compétition : les relations d'amitié entre des personnes âgées et des enfants.

Au sommet de la compétition, **Manuel, le fils emprunté** de François Labonté a raflé presque tous les prix. Le jeune fugueur Manuel devient l'ami d'un vieil anarchiste rencontré au hasard de sa dérive. **Les Enfants de la plantation de thé** du réalisateur taïwanais Li-Kuo Yang suivait de près dans la faveur du jury. Le jeune Ah Ming, doué pour le dessin, se lie d'amitié avec le nouveau professeur d'art de l'école.

Meilleur film à la suite des deux gagnants, **l'Ombre d'Emma** (Danemark) ne s'est cependant pas classé au palmarès. Le jeu de la petite Emma est pourtant très crédible malgré le doublage sonore épouvantable, la petite fille ayant une voix de femme mûre qui s'efforce de parler en enfant. À l'instar de Manuel, la jeune fugueuse rencontre un vieil homme sur sa route. Une touchante relation d'amitié se développe entre eux. Le sujet du film devient ce regard d'acceptation et d'amour qui permet le changement.

Ces amitiés entre vieillards et enfants engendrent l'amour et la compréhension favorisant l'apprentissage et l'ouverture au monde. C'est l'année de la valorisation de la personne âgée. Les aînés montent le chemin de la vie aux enfants.

C'est ainsi que le grand-père et confident de Willy dans **Adieu mon hiver** (Canada) guide son petit-fils à travers la vie. Il l'aide à effectuer la difficile transition entre la campagne et la ville. **Ce que voit la lune** (Australie) nous dévoile la complicité exis-

LE PALMARÈS 1990

CAMÉRIO DU MEILLEUR LONG MÉTRAGE :

Manuel, le fils emprunté
de François Labonté
(Québec)

CAMÉRIO DU MEILLEUR COURT MÉTRAGE :

Brave Brenda
de Daniel Bergman
(Suède)

CAMÉRIO DU MEILLEUR ACTEUR :

Francisco Rabal
pour **Manuel, le fils emprunté**
de François Labonté
(Québec)

CAMÉRIO DE LA MEILLEURE ACTRICE :

Lie Shu Zheng
pour **les Enfants de la plantation de thé**
de Li-Kuo Yang
(Chine)

CAMÉRIO DU PRIX HUMANITAS :

Manuel, le fils emprunté
de François Labonté
(Québec)

CAMÉRIO DU GRAND PUBLIC :

Pas de répit pour Mélanie
de Jean Beaudry
(Québec)

MENTION POUR LA MUSIQUE :

Manuel, le fils emprunté
de François Labonté
(Québec)

MENTION POUR LE MEILLEUR SCÉNARIO :

In and Out
de David Fine
(Canada)

MENTION POUR LA QUALITÉ DE L'IMAGE :

les Enfants de la plantation de thé
de Li-Kuo Yang
(Chine)

tant entre un petit garçon et sa grand-mère excentrique qui travaille dans un théâtre. Lors de vacances passées chez celle-ci, Steven découvre l'univers fascinant du théâtre, car sa grand-mère lui permet d'assister à toutes les représentations de la pièce féerique **Sinbad**. Considérée comme une vieille folle par son fils, la grand-mère réussit à se valoriser auprès de son petit-fils en lui ouvrant les portes de l'imaginaire.

Le film gagnant du prix du public, **Pas de répit pour Mélanie**, le dernier des *Contes pour tous*, reprend la même thématique. Deux jeunes filles en vacances essaient d'approvoiser une vieille dame appelée « la sorcière ». Mais cette fois-ci, la relation inverse s'établit : ce sont les enfants qui vont vers la personne âgée pour tenter de lui apporter du réconfort.

Deux volets spéciaux faisaient partie de la programmation. Comme le Carrousel a toujours privilégié le cinéma d'animation, le premier volet a rendu hommage au cinéaste d'animation français René Laloux. Quelques-uns de ses films étaient au programme, dont **la Planète sauvage** (dessins de Roland Topor), **les Maîtres du temps** (dessins de Moebius), **Gandahar** et **Comment Wanf Fo fut sauvé** (dessins de Philippe Caza).

Le second volet, « Découvrez Astrid Lindgren », présentait une scénariste et auteure suédoise de contes pour enfants. Six de ses courts métrages étaient à découvrir, dont deux réalisés par Daniel Bergman, le fils d'Ingmar Bergman, **Brave Brenda** et **Bonne Nuit M. Vagabond**. C'est d'ailleurs **Brave Brenda** qui a gagné le Camério du court métrage.

Le film met en scène une petite fille de six ans adoptée à sa naissance par sa « grand-mère ». La vieille vendeuse de bonbons lui raconte inlassablement qu'elle l'a trouvée dans une corbeille sur son perron. À l'occasion de Noël, elle offre à Brenda la poupée que celle-ci convoitait ; y est jointe une note qui dit : « Prenez soin d'elle car personne d'autre ne le fera ». Et l'histoire de Brenda commence.

L'autre court métrage scénarisé par Lindgren, figurant en compétition, était **Il n'y a pas de voleurs dans la forêt**, de Goran Carmback. Peter apprend d'une poupée l'existence d'une redoutable bande de voleurs dissimulée dans la forêt : Fiolito et ses 40 hommes. Un clin d'oeil amusant au célèbre conte Ali Baba et les 40 voleurs.

Astrid Lindgren installe dans chacun de ses récits un climat chaleureux et affectueux. Elle provoque tou-



Les Enfants de la plantation de thé de Li-Kuo Yang

jours des coups de coeur. **Les Enfants du village de Lullerby**, scénarisé par elle, a remporté le Camério du meilleur long métrage en 1988. **My Life as a Dog** est sans doute le seul film scénarisé par Astrid Lindgren qui ait été diffusé commercialement ici. Les films étrangers pour les jeunes connaissent malheureusement peu de diffusion.

Parmi les films ayant été présentés au Carrousel, quelques-uns, des films québécois, seront diffusés prochainement à la télévision. Radio-Canada présentera **Manuel, le fils emprunté** de François Labonté dans le cadre de l'émission **les Beaux Dimanches** en mars 1991. Le film sera distribué dans plusieurs pays d'Europe, dont l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie. **La Double Histoire d'Odile**, un court métrage de Diane Beaudry, sera diffusé à Radio-Canada à l'émission **Samedi Jeunes**, au printemps 1991. Ce film traite avec humour des difficultés d'apprentissage éprouvées par une enfant qui déteste l'école. La contrepartie pour adultes, le moyen métrage **Apprendre ou à laisser** sera diffusé le lendemain aux **Beaux Dimanches**. On y parle des émotions dans le processus d'apprentissage. Qu'est-ce qui motive les adultes, comme les enfants, à apprendre des choses nouvelles ?

Parmi ses buts principaux, le président du Carrousel vise la reconnaissance du cinéma jeune public au même titre que les autres genres de cinéma. Beaucoup de travail reste à faire, les films destinés aux jeunes étant considérés comme moins sérieux.

Il reste à souhaiter que la diffusion de plusieurs bons films, à la télévision comme au cinéma, change cette perception erronée d'une cinématographie inférieure. Par sa vitalité et sa qualité, le cinéma jeunesse nous prouve en fait tout le contraire. ■



Manuel, le fils emprunté de François Labonté (Photo : Jacques Tougas)

Vol. 10 n° 2

CINÉBULLES